

Au Festival Danse Canada

Danièle Vallée

Numéro 124, automne 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41129ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vallée, D. (2004). Compte rendu de [Au Festival Danse Canada]. *Liaison*, (124), 38–39.

Au Festival Danse Canada



38

ANIK BOUVRETTE DANSE A BRILLÉ ENTRE L'EAU ET LA LUMIÈRE

Danièle VALLÉE

LE FESTIVAL DANSE CANADA, qui célébrait ses dix ans d'existence cette année, a bien montré, du 3 au 12 juin dernier, que la danse contemporaine n'a rien d'hermétique, mais qu'elle est une aventure fascinante à vivre et à découvrir. Ce festival a connu un grand succès et la programmation offrant des créations canadiennes et étrangères a été remarquée. Bien sûr, les organisateurs ont été victimes de restrictions budgétaires et ont malheureusement dû réduire le nombre de spectacles de 31 à 14, mais la qualité et la diversité des performances n'y ont rien perdu, puisque la danse contemporaine s'est illustrée dans toute sa splendeur et son ingéniosité, à la fois traditionnelle, audacieuse et acrobatique.

L'Ontario français y était superbement représenté par la jeune chorégraphe Anik Bouvrette d'Ottawa qui a présenté, en première mondiale, sa création *Lustrale* au Studio du Centre national des arts, le 8 juin dernier.

L'an passé, *Liaison* (n° 121) avais brossé un portrait de la jeune chorégraphe, qui se définissait elle-même comme « une artiste au sens visuel très aiguisé », mais je n'avais pu, toutefois, apprécier son travail de visu. Cette fois, mission accomplie, j'ai vu *Lustrale* et je peux en parler et affirmer que oui, Bouvrette a un sens visuel aiguisé !

Ce jour-là, j'ai quitté une réunion à la course pour rentrer chez moi, manger une bouchée en vitesse et me précipiter au Studio du Centre national des arts, puisque le spectacle *Lustrale* débutait à 19 heures. Même bien assise et immobile dans mon siège, j'avais l'impression de courir encore. Mais le noir pénétrant de la scène m'a un peu calmée. Ce noir était occupé par quatre bassins en acier inoxydable remplis d'eau, qui scintillaient tout doucement. Une danseuse est arrivée, deux boules de cristal lumineuses dans les mains et tout s'est mis au ralenti dans ce décor et dans mon esprit. C'est ce ralenti que la chorégraphe impose aux spectateurs, l'étrange pouvoir de la lenteur, provoqué par l'eau, la lumière et le mouvement des corps en étroite cohabitation.

Les danseuses, Michèle Bastien, Shauna Elton et Jacqueline Éthier, belles, frêles et puissantes à la fois ont revêtu une gestuelle très seyante, créée pour elles, afin d'évoluer avec force et grâce dans un décor poétique issu de l'imaginaire d'Anik Bouvrette.

Au cours de ce spectacle très soigné, Michèle Bastien et Jacqueline Éthier ont offert un duo émouvant en nous montrant deux femmes complices. L'une (Michèle Bastien) dansant sur les bords d'un bassin lutte pour échapper à



l'attrait de l'eau, l'autre (Jacqueline Éthier) qui l'accompagne dans ce combat, la soutient, la repousse, la porte dans ses bras, puis l'évince encore.

On aurait dit que ces trois femmes dansantes craignaient l'eau ensorceleuse. Ainsi quand elles entraient en contact avec le liquide, on aurait plutôt cru à un brasier qui leur brûlait la peau. Ces trois femmes finissent pourtant par mater leur peur et leur phobie. Elles apprivoisent chacune leur bassin d'eau et s'y abandonnent pour s'y baigner, s'y lover et s'y assoupir.

La musique de Dominik Saint-Pierre, en parfaite harmonie avec la chorégraphe, les danseuses et le clapotis de l'eau, faisait tinter des sons métalliques, des

sonorités de gouttes d'eau et des grincements, pour mettre en évidence la force de l'onde et la fragilité de l'être. Les éclairages remarquables de Paul Auclair, assisté de Guillaume Houet, accentuaient les ondulations de l'eau et éclaboussaient de chatouillements lumineux les parois d'acier des bassins froids.

La chorégraphie d'Anik Bouvrette est loin d'être abstraite, puisque c'est l'âme de la jeune femme et les images qu'elle perçoit qui se meuvent et s'envolent dans les gestes des danseuses pour permettre à chaque spectateur d'interpréter ces mouvements à son aise. Au cours d'une discussion avec l'équipe d'Anik Bouvrette DANSE, après la performance, certains spectateurs ont avoué y avoir vu des oiseaux se lissant les plumes après la baignade, d'autres y ont vu des nageuses dansant sous l'eau et moi, j'y ai vu de belles noyées succombant à l'envoûtement de cette eau lustrale.

Le Festival Danse Canada est fier d'affirmer que « la dixième édition de la plus importante manifestation de danse contemporaine canadienne a récolté un succès retentissant ». Anik Bouvrette est fière, quant à elle, de sa participation à cette célébration de la danse devant une salle comble, participation fort importante qui lui a permis de présenter *Lustrale* dans un contexte très vaste, aux côtés d'artistes et de producteurs reconnus, provenant du Canada et de l'étranger. ■

Danièle Vallée, romancière et observatrice de la scène théâtrale, est membre du comité de rédaction de Liaison.